

LE PREMIER ROMAN

Marina de Van

Passer la nuit, par Marina de Van, Allia, 142 p., 9 euros.

L'histoire. Pas d'histoire dans ce livre, mais la voix d'un être humain en panne, comme on le dit d'une voiture. La narratrice fait le récit de journées passées chez elle, dans un état proche de la paralysie. Comblé le vide est impossible. Chaque jour est une épreuve.

« Je ne me demande plus ce que je pourrais faire. Je sais que je vais rester désœuvrée, assise sur mon lit, à regarder le ciel, le gris des



toits d'ardoise, et les fenêtres opaques de mes voisins; les arbres, les buissons, le gazon et les ifs. »

Beaucoup de tristesse et de ressassement du chagrin, quelques

verres de vin, et la nuit tombe.

Enfin.

L'auteur. Née en 1971, Marina de Van est diplômée de la Fémis, scénariste et comédienne. Elle a joué dans « Regarde la mer » de François Ozon et dans « Je pense à vous » de Pascal Bonitzer.

Notre avis. La description de la douleur morale est détaillée, clinique, détachée. *« Dès que je me lève, une sensation d'ennui insupportable me saisit, et je cogne un mur de mon poing serré. Il faut que je bouge pour secouer la torpeur et la voir s'épanouir en une agitation violente, un sentiment d'impatience, de rage et de peur contre les heures vides, la journée morne et la solitude. J'aimerais pouvoir me concentrer sur quelque chose de plus que la fenêtre et les draps. J'allume une cigarette, je constate que mes mains tremblent. »* Tous les hommes tombent un jour ou l'autre. Marina de Van examine placidement les symptômes de cette chute et tient le registre de la douleur physique qui se déplace dans le corps, en écho au désarroi intérieur.

ANNE CRIGNON